

Michel Faullimmel

# Protestants, catholiques, quelle différence ?

Dans la petite ville où je suis né, à Saverne en Alsace, il y avait une église catholique et une église protestante, une école catholique et une école protestante, des scouts catholiques et des scouts protestants et bien d'autres doubles encore. Les jeunes filles recevaient une croix huguenote, bijou protestant par excellence, pour leur confirmation. Les garçons savaient ainsi tout de suite si la jeune fille qu'ils rencontraient était catholique ou protestante. Car les mariages mixtes étaient la plupart du temps vécus comme un drame, avec « re »baptême obligé pour le partenaire protestant. Plus d'un amour – pourtant profond et partagé – n'a pas pu, pour cette raison, aboutir au mariage, laissant de profondes cicatrices. Enfant, dans ma rue, une petite voisine s'est vu interdire de jouer avec moi parce que son institutrice, une religieuse, lui a dit : *Jouer avec un protestant, c'est jouer avec le diable...* Mais il suffirait de changer « catholique » en « protestant » et inversement pour raconter les mêmes anecdotes ! Les choses ont bien évolué depuis. Les Eglises se sont rapprochées, des théologiens de part et d'autre ont fourni un travail considérable, des accords ont été conclus et l'indifférence religieuse a fait le reste. *Ai-je le droit d'entrer dans votre église, je suis catholique ?* Combien de fois m'a-t-on posé cette question, sur le pas de la porte de notre église, ici à Luxembourg, lors de concerts par exemple. Et dans l'échange qui suit, d'ajouter presque toujours : *Vous savez, Monsieur le pasteur, on a de*

*toute façon le même Dieu, vous ne croyez pas ?* On ne peut que s'incliner devant tant de sagesse ! Mais que savons-nous réellement de l'autre ? Les quelques aspects développés ci-après n'ont d'autre objectif que l'approfondissement d'une meilleure connaissance du protestantisme.

## L'homme avant l'Eglise

Quand on veut parler des principales églises historiques issues de la Réforme, luthériens et réformés par exemple, on

---

**Boileau l'a formulé ainsi : *Tout protestant est un pape, la Bible à la main ! Chaque église protestante, même petite, est donc autonome.***

---

dit *evangelisch* en allemand, et *protestant* en français. La plupart du temps, on est membre de ces églises par naissance. Si, par contre, on évoque des églises plus « confessantes » : baptistes, méthodistes, presbytériens par exemple, alors on dit plutôt *evangelikal* ou *Freie Kirchen* en allemand et *évangéliques* ou *églises libres* en français. La plupart du temps, on ne naît pas membre de ces églises, mais on le devient. Par conversion, ou après une démarche de foi personnelle. C'est à n'y rien comprendre pour le catholique moyen ! Mais on touche là du doigt l'une des principales caractéristiques du

protestantisme : l'individualisme, qui donne souvent cette impression d'apparente anarchie. L'Eglise catholique arrive à regrouper sous un même toit des extrêmes aussi éloignés que l'Opus Dei et les adeptes de la théologie de la libération. Chez les protestants, la palette des orientations théologiques ou ecclésiologiques n'est pas plus large, mais l'individualisme finit toujours par l'emporter ! Boileau l'a formulé ainsi : *Tout protestant est un pape, la Bible à la main !* Chaque église protestante, même petite, est donc autonome. Les regroupements ou unions d'églises existent, par exemple en Allemagne, où l'EKD (Evangelische Kirche in Deutschland) rassemble la majeure partie des églises des différents *Länder*. Pourtant, chacune garde, et même souvent revendique sa souveraineté et son indépendance. Le fondement théologique de cet individualisme est simple : le protestant croit affirmer avec la Bible que pour accéder au salut, il n'a pas à passer par l'Eglise. Si l'Eglise est comprise comme communauté de foi, elle relève plus du bien-être (*bene esse*) que de l'être (*esse*) de la foi. Le protestant se retrouve donc seul, avec sa foi, sa conscience et sa Bible devant Dieu. Il croit qu'il doit rendre compte personnellement de ses actes. S'il ne se méfie pas de l'Eglise, il est tout de même

---

*Michel Faullimmel a fait des études de théologie et de philosophie à Strasbourg et Genève. Il est pasteur titulaire de l'Eglise protestante du Luxembourg depuis 1994.*



Bible de Luther (1541)

prudent et fait plutôt siennes ces paroles d'un théologien catholique du début du XX<sup>e</sup> siècle, Alfred Loisy, qui a d'ailleurs été excommunié pour avoir dit : *Jésus a annoncé l'Évangile, et c'est l'Église qui est venue !*

Car la théologie protestante pose la question : Jésus a-t-il voulu l'Église ? « Je crois la Sainte Église universelle », disons-nous dans le troisième article du Credo. Or il faut bien l'admettre, la Bible ne nous renseigne pas beaucoup sur ce qu'est l'Église. Sans doute n'était-ce pas la première priorité de Jésus. Le mot *ekklesia* est totalement absent dans les Évangiles de Marc, de Luc et de Jean, et ne se trouve que dans deux versets dans l'Évangile de Matthieu, 16/18 et 18/17. C'est pourtant sur le thème de l'Église que catholiques et protestants divergent souvent. Tout étudiant en théologie protestante a, pendant ses études, lu l'article « Église », très documenté, du dictionnaire biblique de Kittel (*Biblisches Lexikon*), écrit par K.L. Schmidt. On y apprend que *ekklesia* vient de *kaleo*, qui veut dire « convoquer ». Comme lorsqu'on convoque une assemblée générale. L'Église serait ainsi une assemblée d'hommes, de femmes et d'enfants de toutes origines et de toutes nationalités, convoquée par Dieu. L'entrée dans l'Église se fait par le baptême. La mission de l'Église ? *Voici je vous envoie dans le monde*, dit Jésus dans l'Évangile de Jean

(17/18). Le livre des Actes des apôtres et les épîtres de Paul étant beaucoup plus prolixes sur l'Église, certains n'hésitent pas à affirmer que l'Église doit plus à l'apôtre Paul qu'à Jésus. Pour Bultmann, un grand théologien allemand du XX<sup>e</sup> siècle, Jésus n'a pas institué une organisation avec une hiérarchie, un pouvoir, une discipline. Jésus a annoncé l'intervention du Royaume pour un futur très proche. Le long terme ne l'intéressait apparemment pas trop. Nombreux sont théologiens et sociologues aujourd'hui qui pensent que Jésus a certes été à la tête d'un mouvement (on a parlé d'une Sonder Synagoge, une synagogue particulière, parallèle à la synagogue officielle), mais qu'il est resté pleinement juif, fidèle à l'enseignement des rabbins de l'époque. Il a simplement voulu réformer, accomplir, mais non pas abolir la Loi, c'est-à-dire la religion juive.

**Jésus n'a pas institué une organisation avec une hiérarchie, un pouvoir, une discipline. Jésus a annoncé l'intervention du Royaume pour un futur très proche. Le long terme ne l'intéressait apparemment pas trop.**

Pour un protestant, l'Église n'est pas sainte en elle-même. Comme Jésus a critiqué la Loi au nom de l'Écriture, donc de la théologie, de même, la fidélité de l'Église, ses structures, sa hiérarchie et son organisation peuvent et doivent être évaluées en permanence à l'aune de l'étude de la Bible. S'il y a un magistère, c'est celui du théologien. Donc pas d'approche trop mystique de l'Église. C'est la mission de l'Église qui est première, pas sa structure ou son organisation. Cette structure peut évoluer.

### Les sacrements

Luther (1483-1546) définissait ainsi le sacrement : *C'est un mystère de l'amour divin. Il a été institué par notre Seigneur Jésus-Christ lui-même. Sous un signe visible (les éléments : l'eau du baptême, le pain et le vin de la Cène), une grâce invisible (sa présence) est accordée à celui qui croit.* D'après la Bible, Jésus a institué le baptême (Matthieu 28/18) et la Sainte Cène

(Luc 22/19). Les protestants n'ont donc que deux sacrements.

### Le baptême

Contrairement à la Sainte Cène, dont la validité n'est pas reconnue par l'Église catholique, il y a un consensus au niveau du baptême entre catholiques et protestants, qui se traduit par une reconnaissance mutuelle du baptême pratiqué dans l'une ou l'autre de ces églises. Le geste du baptême est étroitement associé à l'entrée dans la communauté des chrétiens. Deux traditions existent et parfois s'affrontent : le baptême des bébés, et le baptême uniquement d'adultes. Pour les adeptes du baptême des bébés, le point essentiel qui fait de nous des enfants de Dieu, c'est la grâce de Dieu, c'est-à-dire le fait que Dieu nous considère a priori, sans condition, comme son enfant bien-aimé. Le baptême est un geste qui annonce cette grâce à l'enfant, même si, vu son jeune âge, il ne le sait pas encore. Parents, parrains et marraines s'engagent à faire en sorte, par leur présence, leur comportement et l'éducation, que l'enfant réponde lui-même un jour à cette grâce par la foi. Lors du baptême, un peu d'eau est déposée sur la tête du baptisé, accompagnée d'une parole de bénédiction et toujours de la formule : je te baptise au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

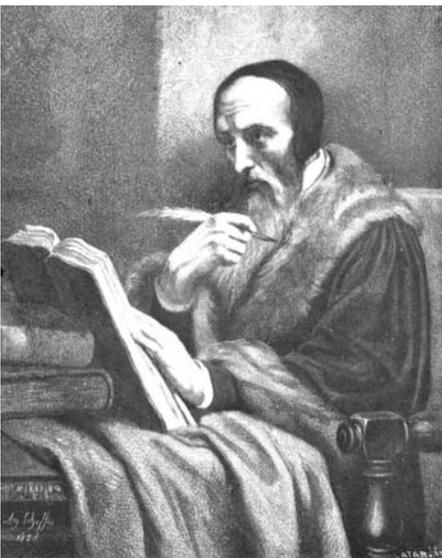
Pour les adeptes du baptême d'adultes (les baptistes par exemple), la confession de foi personnelle est une condition préalable indispensable pour être reconnu comme faisant partie de la communauté chrétienne. Après avoir proclamé publiquement sa foi, le baptisé est plongé dans l'eau comme s'il était lavé de sa vie ancienne pour renaître à une vie nouvelle. Il y a donc ici deux approches du sacrement. Pour les uns, le sacrement est d'abord le chemin de Dieu vers l'Homme, pour les autres, le sacrement est, au contraire, le chemin de l'Homme vers Dieu. Réformés et luthériens pratiquent indifféremment baptêmes d'enfants et baptêmes d'adultes selon les situations, les demandes des parents ou des adultes non encore baptisés. Un seul interdit : celui du rebaptême, proscrit par toutes les églises de la Réforme. Le baptême est donné une fois pour toutes, puisqu'il est le signe de l'amour de Dieu que rien ne peut diminuer. Il est aussi le signe de l'entrée dans la famille des chrétiens. Le deuxième sacrement, la Sainte Cène, peut être renouvelé



Martin Luther (1483-1546)  
Tableau de Lucas Cranach le Vieux (1543)



Ulrich Zwingli (1484-1531)  
© Bibliothèque publique et universitaire Neuchâtel



Jean Calvin (1509-1564)  
© Bibliothèque publique et universitaire Neuchâtel

régulièrement, comme notre foi a sans cesse besoin d'être approfondie.

### Sainte Cène ou eucharistie ?

Paradoxalement, ce qu'on nomme parfois « la communion » ou le « sacrement de l'unité » a provoqué les pires disputes et amené de profondes divisions non seulement entre catholiques et protestants, mais aussi entre les diverses branches de la Réforme. En 1529, au château de Marbourg, le landgrave Philippe de Hesse réunit Luther, Melanchthon (disciple de Luther, rédacteur de la Confession d'Augsbourg), Zwingli (réformateur de Zurich), Oecolampade (Bâle), Bucer et Hédion (Strasbourg) et quelques autres pour un colloque devant préparer la Diète de Worms, en présence de l'empereur Charles Quint. Après de longues discussions, ils arrivent à un texte commun montrant un accord sur 14 points et un désaccord sur un point... la Cène ! Luther (*De la Cène du Christ*), Calvin (*Institution chrétienne*), Zwingli (*Fidei ratio*, 1530) ou des traités plus larges comme le *Petit et Grand Catéchisme de Luther* (1529), la *Confession d'Augsbourg* (1530), le *Catéchisme de Genève* (1542), de *Heidelberg* (1563), la *Confession Helvétique* (1563, Bullinger) et de *La Rochelle* (1571), tous ont traité de la Sainte Cène. Mais contrairement à l'Église catholique, qui a officialisé ses positions au Concile de Trente (1551 et 1562), il n'y a pas de prise de position officielle côté protestant. Un dénominateur commun, cependant, entre tous les protestants : il n'y a pas de transsubstantiation. En célébrant la Cène, le pasteur ne transforme rien. Le vin reste du vin et le pain reste du pain. A partir de là, les réformateurs déclinent ainsi la compréhension de la Cène :

#### La thèse luthérienne

Luther parle de consubstantiation. La substance du corps et du sang du Christ est portée par la substance du pain et du vin comme l'épée est contenue et portée par le fourreau. Comme l'épée est solidaire du fourreau et pourtant séparée, les théologiens luthériens disent que le corps du Christ est *in* (dans), *cum* (avec) et *sub* (sous), mais pain et corps du Christ gardent chacun leur substance propre. Parole de Dieu (donc l'Écriture) et sacrements ne vont pas l'un sans l'autre. Pain et vin doivent être précédés et accompagnés par la Parole : « saisis dans la Parole de Dieu et liés à elle »

(Grand catéchisme). Pour autant, Luther n'introduit pas de hiérarchie. Il place la Parole et le sacrement sur un pied d'égalité. Le sacrement n'opère pas en lui-même (Luther dira à propos du baptême par exemple : *Nicht das Wasser macht's*), ni par la présence du pasteur. Un laïc peut donc célébrer la Sainte Cène.

Autre point important : en célébrant, le pasteur commémore le sacrifice du Christ, mais ne le répète pas. D'après la Confession d'Augsbourg, le sacrement est l'œuvre de Dieu pour les hommes, tandis que le sacrifice est l'œuvre de l'Homme offerte à Dieu. L'aspect sacrificiel n'est pas nié, mais uniquement dans le sens d'un sacrifice eucharistique (en réponse, pour rendre grâce, comme la prière et les bonnes œuvres) et non propitiatoire (une œuvre humaine pour obtenir la faveur de Dieu).

#### La thèse de Zwingli (1484-1531)

Sans doute serait-il plus juste de parler de thèse suisse, car elle est également défendue par Oecolampade, le réformateur de Bâle. Après l'Ascension, disent ces théologiens, le Christ n'est plus présent corporellement sur terre. Sa présence spirituelle est assurée par le Saint-Esprit. Cette présence spirituelle l'est donc aussi dans la Cène. Le pain et le vin ne sont nullement porteurs ou véhicules de la présence du Christ. Ce sont des signes, comme l'alliance est le signe du mariage. Il faut comprendre le « ceci est mon corps » comme « ceci signifie mon corps ». De même qu'en disant « je suis le bon berger, ou je suis la porte », Jésus ne se transforme pas en berger ou en porte !

#### La thèse de Calvin (1509-1564)

Jean Calvin essaiera de concilier les deux thèses précédentes. Le pain et le vin restent ce qu'ils sont. Ils ne sont pas transformés, ni changés ni convertis. Ils ne deviennent pas autre chose. Mais le Saint-Esprit qui agit en nous, qui crée et anime notre foi, rend le Christ véritablement présent. Il se produit donc, de par la volonté de Dieu, une rencontre entre le signe et l'action de l'Esprit. Le pasteur donne le pain et le vin, et en même temps Dieu, « si tel est son bon vouloir », donne sa grâce et nous rend le Christ présent. Mais Dieu n'est pas lié au sacrement. Il peut aussi donner la réalité du Christ en-dehors de la Cène.

Quelle que soit la sensibilité protestante, la Cène concerne d'abord la relation fidèle-Christ et indirectement seulement (par le partage du même pain et de la même coupe) la relation fidèle-Eglise. Depuis la signature des accords dits de Leuenberg (1973), il existe une totale « communion de chair et d'autel » entre quasiment tous les protestants d'Europe. Ce qui veut dire que tout protestant peut participer à la Sainte Cène, quelle que soit l'église. Les protestants pratiquent la Sainte Cène « table ouverte » et en assument les risques. Un protestant a-t-il le droit de participer à une eucharistie catholique ? Du point de vue de la théologie protestante, oui, sans hésitation aucune, puisque c'est le Christ qui invite, et non pas le prêtre ou le pasteur. Personnellement, chaque fois que l'occasion m'en est donnée (et elles sont nombreuses au Luxembourg), je participe à l'eucharistie catholique. Sauf, bien entendu, si le prêtre annonce clairement que les non-catholiques ne sont pas admis à l'eucharistie, ce qui est relativement rare.

### La référence à l'Écriture

Soyons clairs et sans équivoque : toutes les églises chrétiennes donnent à la Bible une certaine autorité et posent ces questions : qui est Dieu ? comment vivre la foi ? comment l'Homme doit-il se comporter ? Là dessus, la convergence est totale entre catholiques et protestants. La divergence porte plutôt sur le statut des Écritures : comment s'y réfère-t-on ? Le fameux « sola scriptura » (L'Écriture seule) ne doit pas faire oublier que cette discussion sur le rôle de l'Écriture ne commence pas avec Luther, ni avec les protestants. John Wyclif, Jean Hus (XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles) affrontent déjà la hiérarchie de l'Église en se réclamant de l'autorité de l'Écriture. Luther est nommé professeur d'Écriture sainte en 1512 à l'université de Wittenberg. Il avait donc appris à aimer la Bible dans son couvent. Avec les réformateurs, les protestants disent que l'Écriture a autorité sur l'Église et non l'inverse. La structure, l'organisation et la mission de l'Église doivent donc être en permanence jugées par l'Écriture. D'où cette interpellation de Calvin : « ecclesia reformata, semper reformanda » (église réformée, réformé-toi en permanence). Pour bien des protestants, si la Bible conduit à Dieu, elle ne conduit pas forcément à l'Église. La faute de Luther, aux yeux de

sa hiérarchie, n'aura pas été son affirmation de l'autorité de l'Écriture, mais bien son refus de laisser à l'Église le monopole de l'interpréter.

Car dans l'épître aux Romains, Luther va redécouvrir l'autorité de la Bible sur l'Église. C'est le point central de la Réforme, et non pas l'affaire des indulgences ou l'autorité du pape, qui n'en sont que des conséquences. La différence entre catholiques et protestants

---

**Pour la majorité des protestants,  
la Bible a été écrite par des  
hommes, mais inspirée par  
Dieu. Donc accessible à chacun.  
Personne n'a le monopole de  
l'interprétation.**

---

ne se situe donc pas dans l'autorité de l'Écriture que chaque église reconnaît. Elle se trouve essentiellement dans la distinction entre Église et Écriture. Pour la majorité des protestants, la Bible a été écrite par des hommes, mais inspirée par Dieu. Donc accessible à chacun. Personne n'a le monopole de l'interprétation.

### Marie

*Les protestants ne croient pas à Marie, me dit-on souvent !* Difficile à objecter, car il faudrait s'entendre sur ce qu'on sous-entend par ce verbe « croire ». Mais il faut d'emblée dissiper un malentendu : les protestants ont pour Marie, mère de Jésus, tout le respect qu'on doit porter à la mère du Seigneur. Dans une très grande majorité de cas, les protestants croient à l'idée biblique de la virginité mariale et ne contestent pas la naissance virginale de Jésus. Luther a écrit des pages admirables sur Marie et le Magnificat. Sur quels points alors porte notre refus ? Sur le culte marial. Nous n'attribuons pas à Marie un rôle particulier de conseillère, de médiatrice ou de femme d'influence, une sorte de douairière, sur Jésus. Dieu seul est notre Dieu, et notre culte, notre adoration, notre prière ne sauraient être adressés à Marie.

Les protestants n'approuvent donc ni le dogme de l'Immaculée Conception (par Pie IX, en 1854), selon lequel Marie aurait échappé au péché originel, ni le dogme de l'Assomption de Marie (par Pie XII, en 1950), selon lequel Marie serait montée au ciel. Nous n'y voyons aucun fondement biblique, ni d'ailleurs

*Les protestants ont un grand respect pour Marie, mais refusent le culte marial.*



aucune nécessité. Cela n'empêche nullement les protestants de considérer Marie comme un modèle et un symbole à plusieurs titres. Modèle et symbole de modestie, de discrétion, d'humilité, d'obéissance et de courage tout d'abord. Modèle d'engagement quasi révolutionnaire avec les plus pauvres ensuite (il suffit de lire le Magnificat pour s'en convaincre). Tout cela force notre admiration, car ne l'oublions pas, la Marie biblique est sans doute une toute jeune fille de 15-16 ans maximum, vivant dans une société plus que « machiste » ! Voilà pourquoi nous ne permettrons jamais qu'on dise du mal de Marie, qu'on la calomnie ou qu'on la dévalorise.

### Présence au monde

Son fondement théologique ? Ce que la Bible appelle le monde, est revalorisé. Il faut rappeler le contexte du XVI<sup>e</sup> siècle, rappeler aussi que Luther était moine. Le monde, dira Luther, n'est plus le lieu de perdition qu'il faut fuir pour rejoindre le couvent, mais le champ, le terrain où je coopère, par ma profession avec Dieu (cf. l'allemand *Beruf* : là où je suis appelé), où je porte aussi la croix des servitudes quotidiennes, où je sers mon prochain. Le salut, dira Luther, n'est plus à chercher seulement dans les couvents. Par l'exercice honnête et consciencieux de leur *Beruf*, le savetier comme le seigneur participent à l'œuvre de Dieu. Mais si l'engagement dans le monde est ainsi revalorisé, il est aussi relativisé. Dieu est caché dans l'histoire, et ce n'est qu'à la fin des temps que le Royaume de Dieu et les règnes d'ici bas coïncideront entièrement.

Il faut mentionner ici une différence d'analyse entre luthériens et réformés. Certes, elles s'estompent, mais elles expliquent encore bien des comportements. Historiquement, la réforme luthérienne s'est vu obligée de trouver une solution de remplacement à la nouvelle situation de rupture avec Rome. Rome qui, on le sait, cumulait le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Les luthériens se sont donc trouvés confrontés à la réalité politique. Comme s'ils étaient confrontés pour la première fois à l'exercice du pouvoir. Luther prônera la doctrine des deux règnes : elle proclame l'autonomie du pouvoir temporel et laisse l'initiative aux princes. Cela aboutit à une certaine indifférence en matière politique. Et de fait, le luthéranisme a

souvent privilégié le respect du pouvoir établi et de l'autorité constituée.

Le calvinisme, quant à lui, a été politiquement plus actif. On le sait, Calvin a voulu faire de Genève la Cité de Dieu. Les protestants ont donc été à l'aise dans les situations où il a fallu prendre position : liberté de conscience, combat contre l'esclavage, indépendance des anciennes colonies, droit des femmes,

---

### Combattre les différences qui affaiblissent, et cultiver celles qui enrichissent est préférable à la recherche d'une unicité qui n'a existé ni dans l'Eglise primitive ni à aucun moment de l'histoire.

---

etc. Il est vrai que les orientations politiques des protestants le font plus pencher à gauche. Il y a quelques années, dans un sondage en Allemagne, par exemple 49 % des protestants affirmaient voter pour le SPD, contre seulement 31 % de catholiques. Par contre, 51 % des catholiques se déclaraient pour la CDU, contre seulement 29 % de protestants.

### L'éthique

Tout part de la justification par la foi : *Le juste vivra par la foi*, dit l'apôtre Paul aux Romains (chapitre 3). Très vite, Luther a fait disparaître la morale à deux étages : celle du moine qui cherche à obéir aux exigences de l'Evangile par l'exercice du renoncement à soi et au monde, et celle du laïc qui obéit plus ou moins à la morale naturelle. Justification par la foi ? Si je ne suis pas justifié par les œuvres (le mot œuvre n'est pas à prendre au sens péjoratif de « bonnes œuvres », mais dans le sens de « ce que je fais, des actes que je pose ») et que tout est grâce, alors le comportement, mon comportement n'est qu'une réponse à l'amour premier de Dieu. Je vis dans ce monde, aimé de Dieu, un monde où, en réponse à l'amour de Dieu, je pose moi aussi des actes. Avec tantôt l'expérience de la finitude : je ne peux pas tout résoudre, je suis limité dans ma bonne volonté, je me heurte à toutes sortes de raisons, raisons économiques, ethniques, politiques, etc. Mais je fais aussi tantôt l'expérience de la liberté : comme de toute façon, je ne vis que par grâce, mes

actes seront de ce fait plus libres, sans calcul préalable. Il faut aussi évoquer la fameuse nuance entre l'éthique de la responsabilité et l'éthique de la conviction chère à Max Weber. Une caricature définit le protestant comme un anarchiste traversant dans les crous. C'est apparemment contradictoire. Conviction et responsabilité, Bonhoeffer parlait de résistance et soumission, cette tension n'est pas facile à supporter.

L'un des domaines où cette tension est le plus visible est bien celui de l'éthique sexuelle et familiale. Ainsi, la Réforme a par exemple revalorisé le mariage et s'est un peu méfiée du célibat. Son fondement théologique ? Dieu a créé l'Homme sexué. La sexualité n'est pas mauvaise en soi. Mais elle comporte une puissance explosive qui doit être disciplinée. Dans le protestantisme, ce n'est pas la sexualité qui est mauvaise, mais la violence ou la convoitise. Le point de rupture ne sera donc pas entre sexualité et chasteté, mais entre une sexualité de l'amour et une sexualité de la convoitise.

Deux dérives sont possibles et ont existé. Le laxisme d'une part : une telle distinction ôterait tout frein moral constitué par la peur d'être condamné (*puisque la sexualité n'est pas mauvaise en soi, tout est permis*). On nous a reprochés cette dérive, avec raison, et le reproche est d'abord venu de nos rangs. L'autre dérive est celle du rigorisme et de l'auto-discipline : à force de s'autodiscipliner continuellement, le protestant devient quelqu'un de sec, d'austère. Je me souviens d'un article d'un grand quotidien régional alsacien après un grand rassemblement protestant, il y a quelques années, qui s'étonnait dans son titre en première page : *Les protestants savent rire !*

Le mariage, pour les réformateurs, c'est d'abord la liberté de deux êtres qui décident de mener une vie commune, et le sérieux du mariage repose sur l'engagement des époux et l'exercice de leur responsabilité. Ainsi, contrairement à ce que croient même les protestants, le pasteur ne marie pas. C'est l'état civil qui marie, et le couple, marié, vient à l'Eglise pour demander à Dieu de bénir leur union. Le pasteur est témoin de cette union. Jésus a certes utilisé l'image de l'épouse pour la comparer à l'Eglise. Mais il a utilisé beaucoup d'autres images et il n'a pas institué le mariage.

Le mariage n'est donc pas un sacrement pour les protestants. L'échec est possible, voilà pourquoi nous reconnaissons le divorce et nous bénissons un remariage de divorcés. Si l'union de l'homme et de la femme est voulue par Dieu, la finalité de cette union n'est pas d'abord la procréation, mais l'union des époux. Faut-il rappeler qu'en au moins un livre de la Bible, le Cantique des Cantiques, on chante l'amour charnel et le plaisir qui y est rattaché ? Ce plaisir n'est nullement condamné. Le protestant ne s'oppose donc pas à la contraception et à l'information données par le mouvement du planning familial par exemple. Concernant l'avortement, les protestants sont plus partagés. Nous avons aussi nos traditionalistes. Les évangéliques ou les fondamentalistes sont contre. Luthériens et réformés le considèrent, dans certaines circonstances, comme un moindre mal. Tout en sachant et en acceptant le risque que l'avortement peut devenir une simple contraception à retard.

### Tu es Pierre...

Bien qu'ayant reçu l'ordination par mon Eglise, l'Eglise catholique ne reconnaît pas mon ministère comme « vrai » ministère. Pourquoi ? Parce que le pasteur protestant se définit avant tout par une compétence, la théologie (du moins faut-il l'espérer !), tandis que le prêtre catholique se définit avant tout par une place dans la succession apostolique. Aucun protestant ne met en doute la parole de Jésus à Pierre : *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise* (Matthieu 16/18). Mais pour les protestants, la succession apostolique comprise comme cette chaîne qui relierait de manière sensible et ininterrompue, par l'imposition des mains, le premier pape, qui serait Pierre, à tous les autres papes de l'histoire et par là à tous les membres ordonnés du clergé, n'a pas de fondement biblique ni historique.

Que Jésus se soit adressé à Pierre est une chose. Bâtir toute une ecclésiologie là-dessus est une autre chose. Fidélité authentique et profonde au message apostolique des origines, oui. Continuité historique visible et formelle, où papes, évêques et clergé ordonné seraient les seuls successeurs légitimes et autorisés des apôtres, non. Le « non » protestant au pape n'est donc pas un problème de personne ou de soumission à une autorité. Les protestants se rangent davan-



Service religieux œcuménique avec le pape Jean-Paul II.  
© epd-bild / Norbert Neetz

tage derrière la notion de sacerdoce universel et de diversité des ministères.

### L'unité dans la diversité

Le 22 avril 2001 à Strasbourg, le cardinal Vlk, président du Conseil des conférences épiscopales européennes (CCEE), et le métropolitain Jérémie, président de la Conférence des églises européennes (KEK), ont officiellement signé la Charte œcuménique. Ce document est le fruit d'un très long processus, à la fois de réflexion théologique et de prière commune entre catholiques, orthodoxes, anglicans et protestants. Dès sa publication, le Conseil d'Eglises chrétiennes au Luxembourg a pu en prendre connaissance et lui a consacré plusieurs de ses réunions pour en discuter. Il l'a signé officiellement, à la cathédrale, le 22 janvier 2006. La Charte œcuménique décrit les tâches œcuméniques fondamentales et en déduit une série de lignes directrices et d'obligations. Ce document engage au dialogue et à la communication.

Mais l'unité n'est pas l'unicité. Il y avait douze apôtres, tous différents. Jésus a souvent eu fort à faire pour faire taire rivalités entre eux et vellétés de pouvoir (Matthieu 18, p.ex.). Il y a quatre évangiles, tous différents eux aussi. Le premier concile de l'histoire, celui de Jérusalem (Actes 15) montre clairement que

Pierre et Paul n'avaient pas les mêmes approches théologiques et ecclésiologiques. Les Lettres de Paul font état de nombreuses discussions et conflits dans les premières communautés chrétiennes. Combattre les différences qui affaiblissent et cultiver celles qui enrichissent est préférable à la recherche d'une unicité qui n'a existé ni dans l'Eglise primitive ni à aucun moment de l'histoire. Que chaque Eglise recherche humblement mais avec courage et détermination sa propre unité « en Christ ». Et qu'elle en tire toutes les conséquences. Sur ce plan-là, les protestants ont suffisamment à faire.

### Pour en savoir plus (en français) :

Baubérot, J. et Willaime, J.-P., *Le protestantisme*, encyclopédie de poche, MA Editions.

Gagnebin, L. et Gounelle A., *Le protestantisme, ce qu'il est, ce qu'il n'est pas*, Ed. La Cause.

Gounelle, A., *Protestantisme, les grands principes*, Ed. Les bergers et les mages.

[www.protestants.org](http://www.protestants.org)